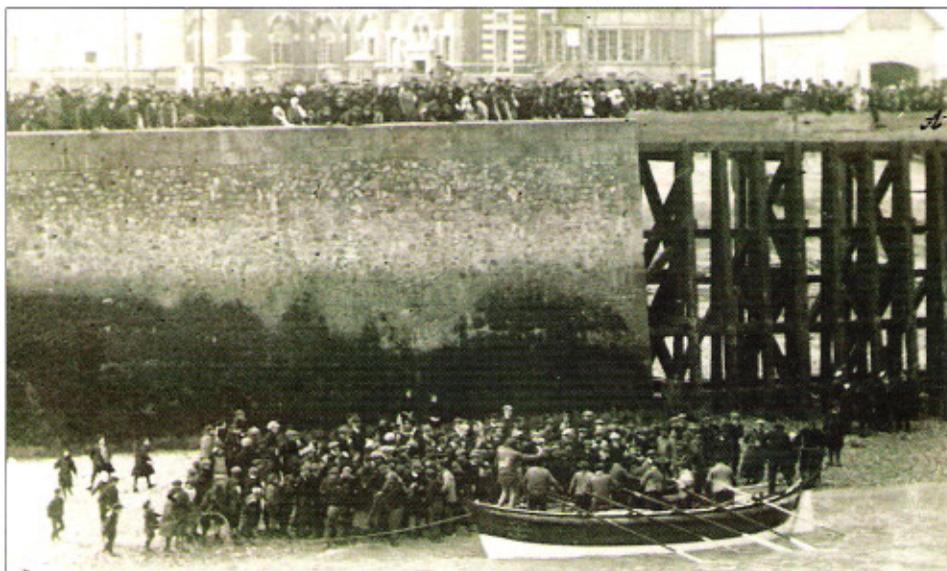


Avril 1915 : la guerre sous-marine fait irruption au Tréport

Le jeudi 8 avril 1915, le « Chateaubriand », quatre mâts de 110 mètres de long, d'un tonnage de 2300 tonnes, attaché au port de Nantes, sort de la Tamise. Il se rend à New York pour y apporter un chargement de craie. Entre l'île de Wight et Barfleur, il rencontre un sous-marin Allemand qui fait surface à 25 mètres devant lui. Celui-ci donne 10 minutes à l'équipage pour évacuer le navire. Les 25 hommes du « Chateaubriand » se répartissent dans deux chaloupes. Au bout de 12 minutes, trois torpilles touchent le navire qui coule en trois minutes à 11 heures 15. La mer est très houleuse et les deux canots de naufragés sont ballottés sur les flots pendant une journée sans rencontrer le moindre navire.

Le 9 avril, vers 9 heures 30, une chaloupe avec 11 hommes plus le capitaine Grondin, entre dans le port du Tréport. Vers 10 heures, on aperçoit la deuxième chaloupe qui, ayant dépassé le port, s'efforce de revenir à la rame. La mer trop houleuse et la marée descendante rendent la chose impossible. On met alors le canot de sauvetage « Desessarts » à l'eau. Mais les hommes étant mobilisés, le nombre de marins à embarquer est insuffisant. On doit recourir à des hommes de bonne volonté. Le bateau de sauvetage rejoint



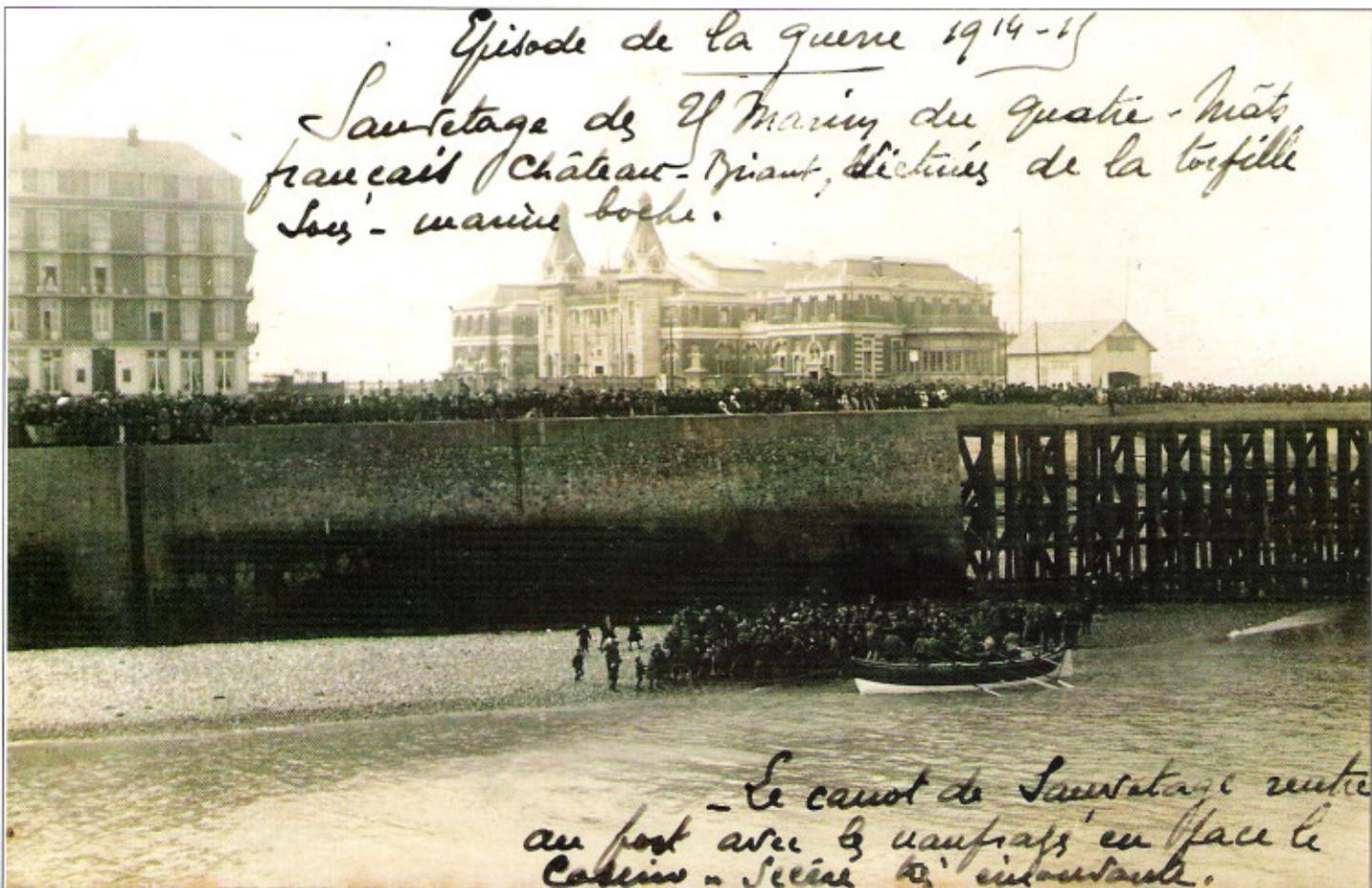
L'arrivée de la chaloupe

les 13 naufragés face au casino de Mers et procède à leur transbordement. La chaloupe du «Chateaubriand» est abandonnée et va se fracasser sous les falaises de Mers. Les marins sont ramenés au Tréport et sont logés à l'hôtel de Rouen. Le capitaine Grondin, lui, est logé à l'hôtel du Commerce.

Désiré Demeyer, mécanicien à bord du «Chateaubriand», remerciera par voie de presse la population pour son accueil chaleureux, les sauveteurs pour leur courage et le personnel de l'hôpital

temporaire n° 18, installé dans le casino, pour les premiers prodigués.

La guerre est devenue une réalité concrète pour les Tréportais depuis qu'ils ont vu la liste des veuves s'allonger, les blessés Anglais remplir les hôpitaux installés sur la falaise et leurs homologues Français occuper le casino. Mais en avril 1915, pour la première fois, ils font le constat inquiétant pour une population maritime que le danger peut venir désormais de la mer.



Le canot de sauvetage rentre au port avec les naufragés